

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[127_Lettres politiques à Guizot : 1836-1858](#)[Item](#)[Alger, le 25 décembre 1842, Justin Laurence à François Guizot](#)

Alger, le 25 décembre 1842, Justin Laurence à François Guizot

Auteurs : Laurence, Justin (1794-1863)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Algérie\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1842-10-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 127 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Laurence, Justin (1794-1863), Alger, le 25 décembre 1842, Justin Laurence à François Guizot, 1842-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5563>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAlger (Algérie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 07/05/2024

9/

Atter 25 27 1842

Monsieur le Ministre & ses Collègues

Vous m'avez communiqué des gravures
manquant à l'économie de la Safford.
malade, ou du moins mal guéri, je
représentais, je le sais, et à Paris de
jeux même avec des autres, mais le
désordre, ou de passage, sans qu'il
vous ait servi à rien, je m'en souviens
aujourd'hui même à l'époque, tout
après avoir représenté manquant aux yeux
de l'homme, une misère qui exige encore
des fois autant d'attention qu'il en ai-
des enfants.

Adieu, Monsieur, affluant de
sentiments entières de l'homme.
Atter

Monsieur le Ministre de l'Intérieur.